



La prière mystique au 14e siècle, par Kim Nataraja

Nous avons vu que la prière mystique qui s'est développée aux III et IVe siècles trouva un écho en John Main et le conduisit à la méditation chrétienne qui est une forme de prière apophatique. Cassien, Évagre et les moines origénistes avaient compris que Dieu ne peut pas s'appréhender rationnellement ni s'exprimer avec des mots – c'est pourquoi leur mode de prière s'est appelé « apophatique », au-delà des mots. D'où l'accent mis sur le renoncement aux images et aux mots - en fait à toute perception sensible – pour trouver le silence de la prière « pure » où nous *éprouvons* la présence divine.

Le développement du mysticisme semble aller de pair avec les troubles politiques et sociaux. Le 14e siècle n'y fit pas exception : la guerre de 100 ans, les impôts qui finançaient les guerres, la révolte des paysans et plusieurs épidémies de peste noire, tout ceci apporta de terribles souffrances et bien des bouleversements. De plus sur le continent, l'Église et l'État étaient en conflit avec deux empereurs en guerre et avec le pape qui fuyait Rome pour Avignon ; les franciscains et les dominicains se disputaient sur le principe de pauvreté. En cette période chaotique, la prière mystique et les expériences spirituelles étaient largement répandues, les unes extatiques, d'autres apophatiques. En Allemagne, on pense à Maître Eckhart, Jean Tauler et Henri Suso, et en Angleterre, à des mystiques anglais comme Richard Rolle, Walter Hilton, *Le Nuage de l'inconnaissance*, ainsi qu'à Julienne de Norwich. Le mystique flamand Jan van Ruysbroek et Catherine de Sienne en Italie furent également influents.

Les gens recherchaient des guides spirituels, ce qui n'est pas vraiment surprenant. C'est ainsi que Julienne de Norwich, Maître Eckhart et l'auteur anonyme du *Nuage de l'inconnaissance* se sentirent appelés à enseigner en langue vernaculaire, car ils se rendaient bien compte que, comme Maître Eckhart le précisa : « Si les ignorants ne sont pas instruits, ils n'apprendront jamais et aucun d'entre eux ne connaîtra jamais l'art de vivre et de mourir. Les ignorants sont instruits dans l'espoir de les transformer en personnes éclairées. »

Avec *Le Nuage de l'inconnaissance*, on revient résolument à la tradition mystique apophatique. L'ironie est que nous n'en connaissons pas l'auteur ! Ce traité, écrit en anglais à l'intention d'un jeune homme, est un guide vers la vie contemplative d'ermite qu'il souhaitait mener. En ces temps tourmentés, la vie érémitique exerçait un attrait puissant sur de nombreuses personnes, surtout à la suite de l'exemple et de l'enseignement de Richard Rolle dans son livre très populaire, *Le Feu de l'amour*. Le directeur spirituel qui donnait des conseils à ce jeune homme au début de son parcours spirituel souhaitait modérer l'influence de ce livre. Face à l'importance donnée par Richard Rolle à l'extase et aux expériences sensibles, l'auteur du *Nuage de l'inconnaissance* insiste sur le fait qu'il nous faut abandonner toute expérience, pensée et image pour connaître Dieu ; autrement dit, il encourage la *via negativa*, la prière apophatique. Il souligne que c'est

dans l'expérience de l'amour que nous trouvons vraiment Dieu, mais que c'est au-delà de toute image ou expérience sensible. Dans une belle langue poétique, l'auteur du *Nuage* met l'accent sur l'amour et précise que nous devons « percer le cœur de Dieu de la flamme d'une flèche d'amour ».

Le Frère Patrick Moore, dans sa contribution au chapitre sur *Le Nuage de l'inconnaissance* dans *Journey to the Heart*, montre que cet ouvrage fut essentiellement influencé par deux sources : Denys l'Aéropagite et les dominicains, en particulier l'enseignement de Maître Eckhart. Il écrit ceci : « Il est important de comprendre le contexte dans lequel écrit l'auteur du *Nuage*, surtout lorsqu'il réaffirme sa pensée sur la « divinité cachée » dans *La théologie mystique*, œuvre influente qu'il traduisit lui-même en anglais. C'est un traité écrit en l'an 500 par un moine, sous le nom de Denys l'Aéropagite. Jusqu'au XV^e siècle, les chrétiens d'Occident crurent qu'il s'agissait d'une personne faisant autorité en matière d'Écritures. On présumait qu'il était le fameux converti de Paul à Athènes, Denys l'Aéropagite, mentionné dans les *Actes des Apôtres*. On l'appelle aujourd'hui le Pseudo-Denys pour le distinguer du vrai Aéropagite. L'auteur était en fait un moine syrien qui reprit la vision néo-platonicienne du monde, où il est question de l'âme montant vers Dieu par l'expérience directe. [...] Denys fut le premier à définir ce qui devint pour nous les fameuses étapes du parcours mystique : purification, illumination et union. On peut voir son influence chez l'auteur du *Nuage* qui, pour évoquer l'union, parle de « ne faire qu'un » avec Dieu. L'auteur du *Nuage* précise : « C'est pourquoi saint Denys disait : 'La connaissance la plus proche de Dieu est celle qu'on connaît par inconnaissance'. Quiconque lira les travaux de Denys trouvera en effet qu'il confirme clairement tout ce que j'ai dit ou dirai encore, du début à la fin. » (*Nuage*, 70)

La seconde influence importante fut celle des dominicains, et en particulier de Maître Eckhart. Parmi l'auditoire de ce dernier figuraient de nombreuses béguines de Rhénanie et d'au-delà qui formaient des communautés afin de se soutenir mutuellement et d'aider leur entourage, sans pour autant désirer rejoindre un ordre religieux établi. Nous savons que des béguines se trouvaient aussi à Norwich quand le *Nuage* fut écrit, qu'elles auraient donc entendu parler de son enseignement, et par ailleurs, que les dominicains étaient alors à Cambridge.

Nous approfondirons la semaine prochaine l'enseignement du *Nuage de l'inconnaissance* et le lien avec une partie de l'enseignement de Maître Eckhart, tous deux correspondant si bien à l'enseignement de John Main.